

Sur quelques cas de dilation vocalique régressive

«Un phénomène propre au souletin, dit M. Uhlenbeck (I), est l'assimilation de *mü* à *mi* devant un *i* de la syllabe suivante.» On a en souletin *mithil* «garçon» en regard de bsq.-esp. et lab. *mutil*, b.-nav. *muthil*; *mithiri* «importun, gênant, effronté», en regard de b.-nav. *muthiri*. «Mais quand le *ü* n'est pas précédé d'un *m*, il reste sans changement», par exemple dans *büztin*; on trouve «même parfois le *i* suivant assimilé à *l'ü*», par exemple dans *zübü*, *ülü*.

M. Gavel, dans ses *Eléments de Phonétique basque* (§ 28, p. 69), indique que «en souletin, le groupe *mu* est passé à *mi* dans les mots où la voyelle de la syllabe suivante était *i*». Il renvoie à l'étude de M. Uhlenbeck, cite les exemples donnés par celui-ci et ajoute: «Sans doute *l'u* est d'abord passé à *ü*, et ce dernier son a subi l'influence analogique assimilatrice de *l'i* suivant».

Ce phénomène, sur lequel M. Uhlenbeck a fort justement attiré l'attention, n'est pas propre au souletin. Il s'est produit aussi en roncalais, mais d'une façon, semble-t-il, moins constante. Azkue donne ronc. *mitil* dans le sens de «garçon», mais *mutil* dans le sens de «serviteur, domestique» et aussi «apprenti»: *eriko-mutil* «agent de police» (à Isaba). *L'u* de *mutil*, mot emprunté directement ou indirectement au latin (*putillus*), a subi parfois un autre traitement: il est devenu *o* dans *mothil*, forme employée par Oyhénart. Lat. *putus* «petit garçon, enfant», dont *putillus* est un diminutif, a servi à former *potiko* (cizain et souletin); *mutiko* (biscaïen oriental de Lequeitio et de Marquina; guipuzcoan; baztanais;

(1) *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, trad. Georges Lacombe, § 5 e, p. 33 du tirage à part.

b.-nav. occidental de Hasparren); *muthiko* (b.-nav. oriental); *mothiko* (souletin). Dans un conte souletin du recueil de Cerquand (n.° 39, Charritte-de-Bas), on trouve le mot *mithiko*, qui désigne un gamin d'âge scolaire: cette forme ne figure pas dans Azkue. Puisque *l'u* de *mutil* est passé à *i* en roncalais, où la voyelle *ü* n'existe pas, ce n'est sans doute pas par l'intermédiaire de *ü* qu'il est devenu *i* en souletin. Quant à *mut(h)iri*, ce mot s'emploie dans plusieurs dialectes (bas-navarrais; labourdin, baztanais) avec divers sens; d'après Azkue, *mithiri* n'est employé qu'en souletin.

La tendance qu'avait *u* précédé de *m* à se changer en *i* devant un *i* en syllabe suivante n'a pas toujours abouti, même en souletin, comme le montrent les mots suivants du Dictionnaire d'Azkue: *musi* «miette», *muxi* «un peu», *muxinka* «un peu», *muxinka* (à Licq) «pignocher, manger par petits morceaux». Mais *mixika*, dans le sens de «une miette» appartient au souletin commun, et *mitxika* «petite portion, miette» est attesté en salazarais.

Dans un des textes en labourdin de Sare cités par Schuchardt dans son étude *Zur Kenntniss des Baskischen von Sara (Labourd)*, on trouve p. 24 *cominionia* «la communion»; la forme de ce mot, au nominatif indéfini, est en lab. commun *komunione*, en soul. *komünione*.

Par contre, en souletin, et parfois en roncalais, et même ailleurs, *u* s'est changé en *i* sous l'influence d'un *i* en syllabe suivante, même quand il n'était pas précédé de *m*.

Le mot français-méridional *toupino* est passé en basque sous les formes suivantes: *tupin* en labourdin, baztanais, salazarais et roncalais; *tupina* aux Aldudes (b.-nav. occid. baïgorrien); *tupiña* à Guéthary (labourdin de la côte); *dupin* chez Oyhénart; *duphina* en labourdin et bas-navarrais; *duphiña* à Saint-Jean-Pied-de-Port (cizain); *tupi* à Andoain (guipuzcoan septentrional); *tupina* et *topina* chez Liçarrague (dans *tupinagile*, *topinagile* «potier»); *topiña* en biscaïen; *thipina* à Barcus (souletin); *thipiña* en souletin commun; *dipiña* en mixain, avec le diminutif *dipika*. J'ai noté à Bardos (variété du b.-nav. oriental) la forme *düphiña*, qui ne se trouve ni chez Azkue ni chez le P. Lhande.

Le nom de la «mouche» est *euli* en biscaïen et en guipuzcoan, *eūli* en salazarais, *uli* en labourdin, baztanais et b.-nav. des Aldudes; *uli* est devenu *ūli* en mixain; en souletin de Barcus et de Mauléon on trouve *ūli*, *ūlu* et *ūlü*, mais en haut-souletin *īli*.

Basque commun *zubi* «pont» est devenu *zubu* en ronc. d'Uztarroz, *zübü* en soul. Mais en ronc. de Vidangoz, et aussi à Isaba, où l'on parle la même variété qu'à Uztarroz, la dilation s'est faite en sens inverse: *zubi* est devenu *zibi*. Cette forme se trouve peut-être aussi dans le nom de village *Zibitze*, en domaine cizain (commune de Larceveau-Arros-Cibits), et dans le nom de la ville de Ciboure, *Ziburu*, sur la côte du Labourd (de *Zubi-buru* par l'intermédiaire de **Zibi-buru*).

Le mot *zipide*, qui, en roncalais d'Isaba, veut dire «chemin de schlitte, plan incliné sur lequel on fait descendre le bois de la montagne», paraît être formé de *zur* «bois» et de *bide* «chemin». *Zipide* proviendrait de **zurpide* par l'intermédiaire de **zipide*. Il y a dans Azkue un mot *zuphide* qui veut dire «sentier marqué par des bois qu'on jette de la forêt sur le flanc de la montagne». A la place de l'indication du dialecte, il ya un point d'interrogation. Mieux vaut ne pas faire état de *zuphide*. En tout cas, la sourde *p* de *zipide* n'a rien de surprenant: le *b* de *bide* peut fort bien provenir d'un *p*, qui, dans le juxtaposé **zurpide*, n'était pas à l'initiale et s'est par suite conservé. Cf. b.-nav. *erpuru* «extrémité des doigts», de *erhi* et *buru*.

A salaz. *bulia* «criblures, résidu de blé» correspond ronc. *bilia*; la forme du mot roncalais est, dans le Dictionnaire d'Azkue, *bili*; mais, dans un exemple cité s. u. *bili*, le partitif est *biliarik*, ce qui suppose un nominatif indéfini *bilia*; d'ailleurs, s. u. *bulia* figure la référence «v. *bilia*».

Le mot *ubi* «gué», qui s'est conservé sous cette forme en labourdin et en bas-navarrais, est devenu *übi* en souletin, *ibi* en bas-navarrais et chez Oyhénart, *hibi* en bas-navarrais.

Le nom du «geai» se présente sous des formes variées suivant les parlers. Les voyelles de ce mot ont subi diverses actions de dilation. On a *uzkinaxo* en labourdin, *uzkinazo* aux Aldudes (b.-nav. occ.), *uskiñaxo* en labourdin, aux Aldudes et en souletin, *uskiñoso* à Ainhoa (lab.); *üsküñaxo* en souletin; *iskiñaso* en bas-navarrais oriental, *iskiñuso* et *izkiñuso* en labourdin.

Le passage de *u* à *i* sous l'influence de l'*i* de la syllabe suivante s'est produit parfois aussi à l'Ouest du Pays basque, en biscaïen. Le verbe qui signifie «laisser», *utzi* en guipuzcoan, labourdin, bas-navarrais et haut-navarrais, *ützi* en souletin, est *itzi* à Vergara (biscaïen du Guipuzcoa) *itxi* en biscaïen commun. C'est au contraire *u* qui a prévalu à Isaba et à Uztarroz (roncalais), où l'on a la

forme *utzu*. Le passage de *eutzi*, attesté en salazarais, à *eitzi*, ronc. de Vidangoz et souletin, relève d'une autre cause, la tendance à la palatalisation de *u* deuxième élément de diphtongue.

Le mot *guti* (lab., b.-nav., h.-nav.) «peu», *güti* (soul.), *gūti* (lab.), *gutxi* (guip., bazt.) est devenu *gütü* en salaz., mais *gitxi* en bisc. (I).

Le cas de *iri* (bazt., salaz., ronc.), *hiri* (lab., b.-nav., soul.) «ville» en regard de bisc. et guip. *uri* est plus compliqué, car il existe une autre forme, conservée dans la toponymie, où les voyelles sont dans l'ordre inverse, *iru*, *hiru*. On ne peut dire si *iri* vient de *iru* ou de *uri*. En tout cas, le nom de ville *Illiberris*, qui équivalait sans doute à *iri ber'i*, montre que, dès l'époque romaine, il existait en ibère ou en aquitain une forme du nom de la «ville» ou du «bourg» où les deux voyelles étaient *i*.

Dans plusieurs cas, il est impossible de dire si l'on a affaire à un cas de dilation vocalique ou à une alternance de *u* avec *i*. Ainsi l'on a *mitxirka* «(manger) en pignochant, par petits morceaux» (guip. septentrional de Saint-Sébastien et d'Orio) en regard de *mutxika* (bisc. oriental d'Ispaster); *mizki* (lab. d'Ainhoa) «bagatelle, menu objet sans valeur» en regard de *muskil* (bisc. de Laida, guip. septentr. d'Andoain) «chose insignifiante, babiole». Mais *mizki* se rattache peut-être à *pizka* (bisc., guip. septentr. de Vidania, de Saint-Sébastien et d'Orio, guip. navarrais d'Echarri-Aranaz) «rien, chose menue», d'où bisc. *pizkat* «un peu», *pixka* (guip., h.-nav., ronc.), *phixka* (lab.) «petit morceau»; on a la voyelle *u* dans *puska* (bisc., guip., h.-nav., salaz., ronc.), *phuska* (lab., b.-nav.) «morceau». *Mitxirka* et *mutxika* appartiennent sans doute à la même racine, où *i* alterne avec *u*.

Razt. *zimil* «flétri» peut provenir par dilation vocalique d'une forme **zumil*, attestée indirectement par ronc. *txumil* «recroquevillé, sec, flétri». Mais ce mot est suspect de présenter une alternance de *i* avec *u*: car, en regard de *zumel* «fané», attesté en biscaïen occidental du Choriéri et aussi chez Liçarrague (*arbore çumel fructu gabeac*, Jude, I, 12), le guipuzcoan, le labourdin, le bas-navarrais et le h.-nav. ont une forme *zimel*; le b.-nav. a aussi *ximel*, le biscaïen du Choriéri *tximel* et le soul. *tximal*.

(1) Cf. *isin* (bisc. d'Orozco) «éternuement», en regard de *usin* (guip. sept. d'Aya et de Vidania).

Ainsi, le passage de *u* à *i* sous l'influence d'un *i* en syllabe suivante ne se laisse pas saisir en une formule simple. Il s'est produit des cas dans tous les parlers basques, sauf, semble-t-il, en haut-navarrais et peut-être en guipuzcoan. Il ne paraît pas avoir eu lieu au contact d'une occlusive postpalatale.

C'est un fait de dilation vocalique régressive. La dilation est, suivant M. Maurice Grammont (*Traité de Phonétique*, p. 251). un phénomène phonétique analogue à l'assimilation; elle en diffère en ce que les phonèmes en jeu sont à une certaine distance l'un de l'autre, et non en contact. Ici, la voyelle *i* a attiré particulièrement l'attention musculaire, et ses mouvements articulatoires se sont étendus par anticipation à l'*u* de la syllabe précédente. L'*u* et l'*i* sont les plus fermées des voyelles, et elles le sont à peu près également: c'est pour cette raison qu'elles ont agi à distance l'une sur l'autre dans nombre de cas.

La dilation a été parfois progressive: dans *zubu* «pont» (ronc. d'Uztarroz.), c'est l'*u* qui a attiré particulièrement l'attention musculaire, et ses mouvements articulatoires se sont étendus par inertie à l'*i* de la syllabe suivante. De même dans *bur'uña* «fer» (ronc. d'Uztarroz), en regard de *bur'iña* (bisc. occid. d'Arratia, de Basauri et d'Orozco). Le nom du «fer» est *burdina*, *burdiña* en bisc., lab., h.-nav. et b.-nav., *bürdüñ*, *bürdüña* en soul. (de **bur-duñ*, *burduña*); *burdun* ou *bur'un* se rencontre comme premier élément de composé en biscaïen, guipuzcoan, salazarais et haut-navarrais. En regard de *ur'ixa* «femelle» (lab., b.-nav., h.-nav.) on a *uruza* en biscaïen, *uruxa* en guip., lab., bazt., b.-nav., *ür'üxa* en souletin. *Ukitu* «toucher» (fab., guip. sept. d'Andoain, aezc., h.-nav.) est devenu *ukutu* dans plusieurs parlers biscaïens. Ces exemples montrent qu'il est impossible de ramener à une formule simple, valable pour une aire déterminée, les faits de dilation progressive causée par *u* (I).

Les faits de dilation vocalique, dit M. Grammont (p. 255), «sont souvent assez complexes, et les résultats sont assez variés suivant les langues»: Ils le sont aussi, au moins dans certaines langues, suivant les parlers. Pas plus que les mutations articulatoires ils ne se produisent au hasard. Mais ils dépendent d'un grand nombre de conditions, dont la première, orientation et niveau de l'attention, dépend elle-même d'un grand nombre de facteurs. Une

(1) Cf. encore *sihü* «gendre», en soul. de Barcus, en regard de *sühi* du soul. commun. (Bonaparte, *Le Verbe basque*, p. XXIX, n. 3).

mutation articuloire, comme celle de *l'u* en *ü*, est sujette à moins d'obstacles, parce que c'est un phénomène purement physiologique et que la conscience des sujets parlants ne joue aucun rôle dans son accomplissement (cf. Grammont, p. 183-184). C'est pourquoi ses effets paraissent plus réguliers et peuvent être plus facilement localisés dans l'espace et dans le temps.

RENÉ LAFON.